

Résumé de l'œuvre : chapitre par chapitre.

I. CHAPITRE 1

Depuis cinq semaines, un jeune prisonnier vit constamment avec l'idée de la mort. Il est doublement enfermé. Physiquement, il est captif dans une cellule à Bicêtre. Moralement, il est prisonnier d'une seule idée : condamné à mort. Il se trouve dans l'impossibilité de penser à autre chose.

II. CHAPITRE 2

De sa cellule, le narrateur se souvient de son procès et de sa condamnation à mort. Il relate les circonstances de son procès et sa réaction au verdict fatal.

III. CHAPITRE 3

Le condamné semble accepter ce verdict. Il ne regrette pas trop de choses dans cette vie où tous les hommes sont des condamnés en sursis. Peu importe ce qui lui arrive.

IV. CHAPITRE 4

Le condamné est transféré à Bicêtre. Il décrit brièvement cette hideuse prison.

V. CHAPITRE 5

Le narrateur nous parle de son arrivée à la prison. Il a réussi à améliorer ses conditions de prisonnier grâce à sa docilité et à quelques mots de latin. Il nous parle ensuite de l'argot pratiqué en prison.

VI. CHAPITRE 6

Dans un monologue intérieur, le prisonnier nous dévoile sa décision de se mettre à écrire. D'abord, pour lui-même pour se distraire et oublier ses angoisses. Ensuite pour ceux qui jugent pour que leurs mains soient moins légères quand il s'agit de condamner quelqu'un à mort. C'est sa contribution à lui pour abolir la peine capitale.

VII. CHAPITRE 7

Le narrateur se demande quel intérêt peut-il tirer en sauvant d'autres têtes alors qu'il ne peut sauver la sienne.

VIII. CHAPITRE 8

Le jeune condamné compte le temps qui lui reste à vivre. Six semaines dont il a déjà passé cinq ou même six. Il ne lui reste presque rien.

IX. CHAPITRE 9

Notre prisonnier vient de faire son testament. Il pense aux personnes qu'il laisse derrière lui : sa mère, sa femme et sa petite fille. C'est pour cette dernière qu'il s'inquiète le plus.

X. CHAPITRE 10

Le condamné nous décrit son cachot qui n'a même pas de fenêtres. Il décrit aussi le long corridor longé par des cachots réservés aux forçats alors que les trois premiers cabanons sont réservés aux condamnés à la peine capitale.

XI. CHAPITRE 11

Pour passer sa longue nuit, il se lève pour nous décrire les murs de sa cellule pleins d'inscriptions, traces laissées par d'autres prisonniers. L'image de l'échafaud crayonnée sur le mur le perturbe.

XII. CHAPITRE 12

Le prisonnier reprend sa lecture des inscriptions murales. Il découvre les noms de criminels qui ont déjà séjourné dans cette triste cellule.

XIII. CHAPITRE 13

Le narrateur- personnage se rappelle d'un événement particulier qui a eu lieu il y a quelques jours dans la cour de la prison : le départ des forçats au bagne de Toulon. Il nous rapporte cet événement comme un vrai spectacle en trois actes : la visite médicale, la visite des geôliers et le ferrage. Il nous parle du traitement inhumain réservé à ces condamnés. À la fin du spectacle, il tombe évanoui.

XIV. CHAPITRE 14

Quand il revient à lui, il se trouve dans l'infirmerie. D'une fenêtre, il peut observer les forçats partir tristement sous la pluie au bagne de Toulon. Il préfère plutôt la mort que les travaux forcés.

XV. CHAPITRE 15

Le prisonnier est dans sa cellule. Il avait senti un peu de liberté dans l'infirmerie, mais voilà qu'il est repris par l'idée de la mort. Il pense à s'évader.

XVI. CHAPITRE 16

Le narrateur se rappelle de ces quelques heures de liberté à l'infirmerie. Il se souvient de cette jeune fille qu'il a entendue chanter de sa voix pure, veloutée une chanson en argot.

XVII. CHAPITRE 17

Il pense encore à s'évader. Il s' imagine déjà en dehors de la prison dans le port pour s'embarquer vers l'Angleterre, mais voilà qu'un gendarme vient demander son passeport : le rêve est brisé.

XVIII. CHAPITRE 18

Il est six heures du matin. Le guichetier entre dans le cachot. Il demande à notre condamné ce qu'il désire à manger.

XIX. CHAPITRE 19

Le directeur de la prison vient en personne voir le condamné. Il se montre doux et gentil. Le jeune comprend que son heure est arrivée.

XX. CHAPITRE 20

Le narrateur pense à son geôlier, à la prison et surtout à la mort qu'il trouve partout autour de lui, dans les murs, chez les guichetiers

XXI. CHAPITRE 21

Le condamné reçoit deux visites. D'abord celle du prêtre et puis celle de l'huissier. Ce dernier vient lui annoncer que le pourvoi est rejeté et que son exécution aura lieu le jour même place de Grève. Il reviendra le chercher dans une heure.

XXII. CHAPITRE 22

Le prisonnier est transféré à la Conciergerie. Il nous conte le voyage et sa discussion avec le prêtre et l'huissier pendant le trajet. Il se montre peu bavard et paraît plutôt pensif. À huit heures trente, la carriole est déjà devant la Cour.

XXIII. CHAPITRE 23

L'huissier remet le condamné aux mains du directeur. Dans un cabinet voisin, il fait une rencontre curieuse avec un condamné à mort qui séjournera dans la même cellule à Bicêtre. Ce dernier, fils d'un ancien condamné à mort lui raconte son histoire et s'empare de sa redingote.

XXIV. CHAPITRE 24

Le narrateur est enragé parce que l'autre condamné lui a pris sa redingote.

XXV. CHAPITRE 25

Le condamné est transféré dans une autre cellule. On lui apporte, sur sa demande une chaise, une table, ce qu'il faut pour écrire et un lit.

XXVI. CHAPITRE 26

Il est dix heures. Le condamné plaint sa petite fille qui restera sans père. Elle sera peut-être repoussée, détestée à cause de lui.

XXVII. CHAPITRE 27

Le narrateur se demande comment on pouvait mourir sur l'échafaud.

XXVIII. CHAPITRE 28

Il se rappelle avoir déjà vu une fois monter une guillotine sur la place de Grève.

XXIX. CHAPITRE 29

Le jeune détenu pense à cette grâce qui ne vient toujours pas. Il estime maintenant que les galères seraient une meilleure solution en attendant qu'un jour arrive la grâce.

XXX. CHAPITRE 30

Le prêtre revient voir le condamné. Celui-ci est loin d'apprécier sa présence. Ce prêtre parle machinalement et semble peu touché par la souffrance du prisonnier. Ensuite, et bien que la table soit délicate et bien garnie, il ne peut manger.

XXXI. CHAPITRE 31

Le narrateur est surpris de voir un homme prendre les mesures de la cellule. Ironie du sort : la prison va être rénovée dans six mois.

XXXII. CHAPITRE 32

Un autre gendarme vient prendre la relève. Il est un peu brusque. Il demande au prisonnier de venir chez lui après son exécution pour lui révéler les trois bons numéros gagnants à la loterie. Le condamné veut profiter de cette demande bizarre : il lui propose de changer ses vêtements avec lui. Le gendarme refuse ; il a compris que le prisonnier veut s'évader.

XXXIII. CHAPITRE 33

Pour oublier son présent, le narrateur passe en revue ses souvenirs d'enfance et de jeunesse. Il s'arrête longuement sur le souvenir de Pepa, cette jeune andalouse dont il était amoureux et avec qui il a passé une belle soirée d'été.

XXXIV. CHAPITRE 34

Au milieu de ses souvenirs de jeunesse, le condamné pense à son crime. Entre son passé et son présent, il y a une rivière de sang : le sang de l'autre (sa victime) et le sien (le coupable).

XXXV. CHAPITRE 35

Le narrateur pense à toutes ces personnes qui continuent toujours à vivre le plus normalement au monde.

XXXVI. CHAPITRE 36

Il se rappelle ensuite du jour où il est allé voir la grande cloche (le bourdon) de Notre-Dame (cathédrale à Paris).

XXXVII. CHAPITRE 37

Le narrateur décrit brièvement l'Hôtel de Ville.

XXXVIII. CHAPITRE 38

Il est une heure le quart. Le condamné éprouve une violente douleur. Il a mal partout. Il lui reste deux heures quarante-cinq à vivre.

XXXIX. CHAPITRE 39

On dit que sous la guillotine, on ne souffre pas, que cela passe vite. Le narrateur se demande comment on peut savoir une telle chose puisqu'aucun condamné déjà exécuté ne peut l'affirmer.

XL. CHAPITRE 40

Le jeune détenu pense au roi. C'est de lui que viendrait la grâce tant attendue. Sa vie dépend d'une signature. Il espère toujours.

XLI. CHAPITRE 41

Le condamné se met dans la tête l'idée qu'il va bientôt mourir. Il demande un prêtre pour se confesser, un crucifix à baiser.

XLII. CHAPITRE 42

Il se laisse dormir un moment. C'est son dernier sommeil. Il fait un cauchemar et se réveille frémissant, baigné d'une sueur froide.

XLIII. CHAPITRE 43

La petite Marie vient rendre visite à son père. Ce dernier est choqué devant la fraîcheur de la belle petite fille qui ne le reconnaît pas. Elle croit que son père est mort. Le jeune condamné perd tout espoir.

XLIV. CHAPITRE 44

Le détenu a une heure devant lui pour s'habituer à la mort. La visite de sa fille l'a poussé dans le désespoir.

XLV. CHAPITRE 45

Il pense au peuple qui viendra assister au « spectacle » de son exécution. Il se dit que parmi ce public enthousiaste, il y a peut-être des têtes qui le suivront, sans le savoir, dans sa fatale destination.

XLVI. CHAPITRE 46

La petite Marie vient de partir. Le père se demande s'il a le temps de lui écrire quelques pages. Il cherche à se justifier aux yeux de sa fille.

XLVII. CHAPITRE 47

Ce chapitre comporte une note de l'éditeur : les feuillets qui se rattachent à celui-ci sont perdus ou peut-être que le condamné n'a pas eu le temps de les écrire.

XLVIII. CHAPITRE 48

Le condamné est dans une chambre de l'Hôtel de Ville. À trois heures, on vient l'avertir qu'il est temps. Le bourreau et ses deux valets lui coupent les cheveux et le collet avant de lier ses mains. Le convoi se dirige ensuite vers la place de Grève devant une foule de curieux qui attendent l'exécution.

XLIX. CHAPITRE 49

Le condamné demande sa grâce à cette personne qu'il croyait juge, commissaire ou magistrat. Il demande, par pitié, qu'on lui donne cinq minutes pour attendre la grâce. Mais le juge et le bourreau sortent de la cellule. Il reste seul avec le gendarme. Il espère encore, mais voilà qu'on vient le chercher...

Résumé : Le dernier jour d'un condamné

Dans la prison de Bicêtre, un condamné à mort est en attente de son exécution. Jour après jour puis, à mesure que l'échéance fatale se rapproche, heure après heure, il note ses angoisses, ses espoirs fous, ses pensées, ainsi que les événements qui rythment la vie de la prison. Le narrateur, dont on ignorera toujours le nom, l'âge ou le crime, les feuillets de son journal racontant sa vie ayant été perdus, rappelle les circonstances de son procès et de sa condamnation (chapitres I-IX). Il décrit sa cellule qui ressemble déjà à un tombeau : sur les murs, les condamnés qui l'ont précédé ont griffonné des inscriptions (chapitres X-XII). Il assiste au ferrage des forçats et à leur départ pour le bagne de Toulon (chapitres XIII-XV). Il entend la complainte en argot que chante une jeune fille (chapitres XVI). Il ne souhaite plus qu'une chose : fuir, s'évader ! (chapitre XVII). On lui apprend que son exécution aura lieu le jour même (chapitres XVIII-XIX).

Il est transféré à la Conciergerie (chapitre XXII), où il rencontre un «friauche», un autre condamné à mort (chapitres XXIII-XXIV). D'angoisses en hallucinations, de malaises en cauchemars, il éprouve une épouvante grandissante. Comment meurt-on sous la guillotine? (chapitre XXVII). Un prêtre le visite : le condamné aimerait dialoguer avec lui pour pouvoir affronter la mort avec plus de courage ; mais l'autre se montre très détaché, ne parle par avec son cœur, disant seulement de façon machinale ce qu'il dit habituellement avec les condamnés (chapitre XXX). La visite de Marie, sa fille âgée de trois ans, loin de le consoler, le laisse dans un état de solitude absolue : elle lui dit que son père est mort (c'est ce que lui a dit sa mère), elle ne reconnaît plus son père qu'elle ne voit plus depuis plusieurs mois.

C'est enfin l'ultime trajet, de la Conciergerie à la place de Grève, où se dresse l'échafaud. Sur son passage, la foule se presse, rit, applaudit (chapitre XLVIII). Le narrateur nous fait part de son désespoir, de son désarroi face à la mort ; il tremble, implore qu'on lui laisse la vie sauve, refuse de mourir. Il préfère souffrir, même être forçat, que de passer sous le couteau de la guillotine. Puis il finit par se résigner, commence à accepter sa mort, à l'affronter, se questionne sur son destin dans l'au-delà et l'imagine de diverses façons. Il parle d'un retour place de Grève, sous forme de spectre, pense au paradis comme étant un endroit de lumière, à l'enfer. Il imagine que, après sa mort, son esprit errera dans un de ces endroits pour l'éternité. Il est quatre heures. Au bourreau désormais d'accomplir sa sinistre besogne (chapitre XLIX). Le condamné à mort vit ses derniers instants, cessant d'écrire quand le moment de l'exécution est arrivé.